

GIACOMO, SUR LES PLANCHES L'ITALIE...

Dans « Giacomo, l'enfant de la cité », l'enfant Giacomo fuyait l'Italie ravagée par l'après seconde guerre mondiale avec ses parents pour un monde meilleur, La France ! A peine arrivé, Luigi, le père de Giacomo, trouve un emploi de maçon sur le grand chantier du canal du Rhin, et toute la petite famille apprend à vivre parmi d'autres immigrés (et quelques français du crû quand même) dans une cité ouvrière, « un baraquement de baraque » comme dit Maria, la mère de Giacomo, une tour de Babel se déplaçant le long du fleuve impétueux au gré de l'avancement des travaux de barrage. Et l'Italie de devenir le rêve de l'éternel retour, le pays où l'on construira une belle et grande maison pour y revenir, bientôt...

Dans « Giacomo, sur les planches », l'Italie est devenue comme un El Dorado, un rêve inatteignable, un pays presque lointain d'où l'on reçoit des lettres qui mettent toute la maison en émoi... Surtout lorsque Giacomo avoue à l'occasion qu'il ne sait plus lire l'italien, sa langue maternelle, « alors qu'il lit les cochonneries de Molière dans les cabinets » ! C'est que Giacomo vient de découvrir le théâtre à l'école, Molière, « Les Fourberies de Scapin », et c'est un jeu qu'il aime bien... Sa belle et grande maison à lui, Giacomo, il risque bien de la construire ailleurs... C'est sa manière à lui de s'intégrer, tel qu'il est, tel qu'il a grandi, ici, en France, parmi tous les gens de la cité, qui venaient pour une part d'Italie, comme ses parents, mais aussi d'Algérie, d'Espagne, d'Afrique Noire, et de tous ces pays où il ne faisait pas si bon vivre à l'époque... A l'époque...

Avec sa série des « Giacomo », Gilbert Ponté, auteur et acteur seul en scène, ose un fascinant travail de mémoire et dit, avec l'humour et la générosité qui le caractérise, son amour pour ses origines, en même temps que pour le pays qui l'a vu grandir, et surtout, pour tout ces « petites gens » sans histoire qui font justement l'Histoire. En même que la sienne, c'est leur histoire qu'il raconte, et comme l'a dit un journaliste à propos de « Giacomo, l'enfant de la cité », on est touché et c'est immense...

GIACOMO, SUR LES PLANCHES

ARGUMENT & MISE EN SCENE

Fin des années 60, Giacomo a grandi, tout comme ses “trois premiers meilleurs copains”, Evio, Boubaker et Jésus ; les Cammoreno comme d’autres habitants de la cité ont déménagé pour des appartements “en ville” ; Sandrine — nouveau personnage hilarant de la saga — connaît les premiers émois de l’amour malgré sa garde-robe héritée de sa grande soeur et son appareil dentaire, mais tout ce petit monde vit toujours dans la joie, un sens inné de la famille et l’amitié, et l’espérance d’une vie meilleure...

Surtout, dans GIACOMO, SUR LES PLANCHES, au contact d’Eddy, oncle dilettante amateur de vin, de Dunhill et de lecture, et en croisant un certain Molière à l’école (sans oublier ce sens particulier de la mise en scène qu’a le curé qui lui fait « répéter » la messe à l’église), Giacomo va découvrir sa vocation : être comédien...

Et le spectacle de finir sur une étonnante et emblématique version solo de l’extrait le plus célèbre des “Fourberies de Scapin” de Molière...

Et Gilbert Ponté de continuer à nous raconter une histoire vraie, la sienne et celle des “siens” — sa famille, ses amis, les personnes qui ont compté dans “son” histoire. Cette histoire personnelle qui rejoint la grande Histoire (la terre qui marche enfin sur la lune, la France de l’après mai 68, l’avènement de la télévision), il nous la raconte en interprétant de nouveau une incroyable galerie de personnages à la fois drôles et attachants, toujours vrais parce que profondément humains. Certains nous ont déjà enchantés dans L’ENFANT DE LA CITÉ et on les retrouve avec un réel plaisir, comme on retrouve de vieilles connaissances, dans SUR LES PLANCHES ; et d’autres viennent compléter un tableau pourtant déjà haut en couleurs : l’oncle Eddy et sa femme qui a vu la Vierge Marie à Lourdes, le curé de la paroisse qui règle le service de la messe comme on entraîne des sportifs de haut vol, un Saint-Sébastien martyr plutôt masochiste, Conrado le rebuteux au verbe haut et au cœur tendre, et bien d’autres encore qui, comme les Lucette, Rocco, Monsieur Iboun, Luigi et Maria du premier album, on n’est pas près d’oublier de si tôt.

Un deuxième album au moins aussi riche et touffu que le premier, où l'écriture a encore gagné en maturité, nous prouvant de manière encore plus certaine et évidente qu'à travers la France d'il y a près de quarante ans, c'est de celle d'aujourd'hui dont Gilbert Ponte veut nous parler, avec un grand sourire le plus souvent, mais aussi de la gravité parfois. Et toujours, une absolue sincérité.

Ce deuxième album, GIACOMO, SUR LES PLANCHES, a été l'occasion pour moi d'une quatrième collaboration avec Gilbert Ponté en cinq ans; je l'ai abordée avec la même peur et le même enthousiasme, que la toute première, LE SAINT JONGLEUR FRANÇOIS. Parce qu'il n'y a rien de plus dur pour un metteur en scène que de diriger un acteur seul : ni l'un ni l'autre ne peuvent tricher... Mais je ne connais pas non plus de plus grande joie artistique que de diriger Gilbert Ponté : parce qu'il donne et donne envie de donner, parce que chaque répétition est une nouvelle manière d'expérimenter, d'oser, d'être libre (ce qui est rare dans ce métier), quite à tout effacer la répétition suivante.

Dans ce nouveau GIACOMO..., là où nous avons cherché l'épure dans le premier album, nous avons voulu oser, à notre niveau, une certaine démesure, et avouer notre envie de théâtre, avec tout ce que cela peut avoir de « spectaculaire ». Le sujet y invitait puisque Giacomo y découvre sa vraie vocation : faire du théâtre... Et lorsqu'on a dix ans, ou à peine plus, on se lance dans ce qu'on croit être sa vocation comme on fait tout le reste : avec fougue et folie, démesure et déraison, en tout cas une passion unique, entière et débordante. D'où l'envie de convoquer dans SUR LES PLANCHES... tous les ressorts du théâtre, même les plus énormes : cycloramas vidéos, extrais sonores, voix off, deus ex machina... (car la religion est encore très présente, avec la même distance et le même humour que dans L'ENFANT DE LA CITÉ).

Pour le reste, un immense travail de construction de personnages, hommes et femmes, enfants, animaux, objets..., nous attendait de nouveau, un travail fondé sur l'improvisation et le travail du corps, un long et passionnant travail de plateau, lent et minutieux, par lequel il a fallu d'abord construire et s'appropriier l'espace. Un espace volontairement dépouillé : pas de réel décor, plutôt une accessoirisation, et un important travail sur la lumière et sur le son (avec les extrêmes évoqués ci-dessus).

Ce dépouillement et ce symbolisme sont volontaires dans notre travail avec Gilbert Ponté : ils veulent laisser toute la place à l'imaginaire au spectateur, en faire un personnage à part entière parmi une kyrielle d'autres.

Car en parlant de lui, Gilbert Ponté parle de nous, de chacun de nous, de l'enfant que nous fûmes, avec nos rêves, nos espoirs, nos vocations, réussies ou avortées. Gilbert Ponté a, je crois, réussi la sienne, à sa manière, c'est à dire avec humilité et sincérité. Et avec lui, et pour lui, j'aimerais dire et faire sentir à quel point, lui et moi (grâce à lui en partie), nous aimons le théâtre, cette simple rencontre entre un acteur, un spectateur et un texte, rien de plus. Un rien qui ouvre pourtant sur des pans de mondes entiers. Un voyage qu'aucun effet spécial n'est encore capable de réaliser. Parce qu'il y est question de vérité sans doute, et d'amour.

Cet Amour dont la compagnie Théâtre Alicante a choisi de parler pour au moins trois ans: sans fax, ni texto, ni internet, simplement avec le coeur, un texte et quelques hommes et femmes, auteur, acteur, metteur en scène, mais aussi décorateur, musicien, éclairagiste, qui croient encore qu'un moment de théâtre peut changer quelques choses à nos vies. Même s'il s'agit seulement de raconter celle d'un petit bout d'homme prénommé Giacomo...

Stéphane Aucante, metteur en scène



GIACOMO, SUR LES PLANCHES DIFFUSION & ACTION CULTURELLE

Le premier « Giacomo » a suscité l'enthousiasme et l'intérêt de certains des diffuseurs qui l'ont programmé après l'avoir vu, soit à Paris, soit en Avignon, et ce sont ceux-là même qui ont souhaité s'associer dans la foulée à la création de « Giacomo, sur les planches », en rendant passible par là même la création.

Citons parmi eux : Claire Gaillard et la Ville de Brioude ; Laurent Biston pour le Théâtre Calonne de Sedan ; Philippe Brommer pour l'Espace Gérard Philipe de Jarny ; Luc Colson pour l'Espace Culturel du Parc de Drancy ; Amélie Rossi pour le Centre Culturel « Les Tourelles » de Vouziers ; Isabelle Philippon pour le Centre Culturel de Langeac.

Grâce à eux, le spectacle existe et nous avons l'espoir qu'il connaîtra une aussi belle carrière que « Giacomo, l'enfant de la cité », en passant entre autres par Avignon (dès juillet 2008 ?) et Paris durant la saison 2008/2009.

De plus, « Giacomo, sur les planches », sera l'occasion d'un important programme d'actions culturelles, aussi bien autour de la pratique théâtrale que de l'écriture.

Autour de la pratique théâtrale, Gilbert Ponté et le Théâtre Alicante continueront leur travail de sensibilisation et d'initiation à travers des ateliers, des stages, des rencontres, des répétitions publiques.

En terme d'écriture, il s'agira à la fois d'aborder la question de l'autobiographie (au programme de français en première) et d'organiser des ateliers d'écriture avec des adultes, si possible issus eux-même de l'immigration, afin de mener un travail de collectage et de mémoire collective, qui pourra lui-même donner lieu à une mise en forme de type "lecture mise en espace".

C'est sur cet axe lié à la mémoire collective que Gilbert Ponté est, pour l'année 2008, en résidence d'action culturelle sur l'agglomération montargoise.

Gilbert Ponté, auteur & acteur

LA PRESSE DE « GIACOMO, L'ENFANT DE LA CITE »

Depuis de nombreuses années, après une formation à la Rue Blanche, Gilbert Ponté pratique le "solo"; on citera pour mémoire : une version incroyable de « La Ferme des Animaux » de George Orwell, « Le Saint Jongleur François », un inédit de Dario Fo sur Saint-François d'Assise, ou encore « Le Bar sous la Mer » d'après les récits de Stefano Benni.

Dans chacun de ses spectacles, il utilise sa capacité intuitive de matérialiser l'invisible, de donner à imaginer des personnages et des situations... Il s'est créé au fil des ans son propre style qu'il a d'abord mis au service des auteurs, puis, avec la série des « Giacomo... », au service de sa propre écriture autobiographique.

En Stéphane Aucante, d'abord auteur/adaptateur lui-même et metteur en scène, et aujourd'hui directeur d'établissement culturel, il a trouvé un regard, presque un miroir, attentif et exigeant. Les soli de Gilbert Ponté se nourrissent aussi de cette complicité artistique, souvent saluée par la presse.

Figaroscope. : Gilbert Ponté, seul en scène, nous raconte son histoire avec coeur et générosité, authenticité et talent. Et ça fait du bien de l'entendre. Ravigotant. *J-L. Jeener*

Télérama : Interprétant à lui seul tous les personnages de cette chronique tragico-comique, Gilbert Ponté nous entraîne du rire à l'émotion. Subtilement, sans démagogie, il incite aussi à la réflexion: pour les immigrés, plus de cinquante ans après, les choses ont-elles changé ? *M. Bourcet*

La Croix : Gilbert Ponté se glisse corps et âme dans des personnages qui revivent, le temps du spectacle, leur exode vers la France des Trente Glorieuses. Avec beaucoup d'humour et de tendresse, il fait cohabiter l'Italie, le Maghreb et l'Afrique, mais aussi les "fachos", les "machos" et les racistes, et nous promène avec talent dans sa mémoire. Du grand art. *A. Darmon*

Le Parisien : Grâce à une mise en scène particulièrement originale, un accompagnement musical de chansons d'époque, italiennes puis françaises, on croise tous ces destins d'immigrés confrontés aux petits bonheurs et grands malheurs de l'existence. *O.P.*

Le Figaro Magazine : Tout en finesse et en légèreté, ce spectacle drôle et touchant est profondément humain. A déguster avec respect. *T. Grenez*

Theatretoiles.net : Les spectateurs repartent ravis, ayant passé tout ce temps à rire ou s'enrichir au vécu de cette histoire réelle d'une famille, celle de Gilbert Ponté précisément. *S. Alexandre*

Lelitteraire.com : Des personnages traversés par la poésie et la fougue... Un moment de tendresse populaire et touchant... *S. Vigier*

Froggydelight : C'est en définitive une incroyable galerie de personnages à la fois amusants et attachants que nous livre Gilbert Ponté. Ils sont aussi extravagants que déjantés. Un vrai régal pour les zygomatiques... *T.B.*

Clic-Infospectacles : Il est excellent Gilbert Ponté, auteur et interprète de ce show réussi... Il ne joue pas sur la corde sensible et pourtant (avec bonheur) sa sensibilité transpire et fait vibrer les spectateurs. On rit mais pas à gorge déployée — enfin, pas toujours, certaines situations évoquées sont hilarantes — on est touché tout simplement et c'est immense. *C. Fournier*

Théâtre Culture : Ne pas connaître Gilbert Ponté est une lacune qu'il est temps de combler !... Il se glisse sans heurt du gamin au patron, du blanc au noir, de la mère au père. Il entraîne les spectateurs avec chaleur et générosité dans un voyage poétique et fait d'eux ses complices. *K.W.*

France Catholique : Le comédien nous livre là un spectacle autobiographique avec un talent qui ravit, au sens étymologique, le spectateur dans son monde. Il maîtrise tellement bien son sujet et son talent qu'il crée l'ambiance qu'il veut, avec la nuance qu'il veut, quand il le veut... *P. François*

Actu Juive : Quelle performance ! Il assure ce Gilbert Ponté ! Bravo l'artiste ! Remarquable ! *G. Bensaïd*

L'Officiel des Spectacles : C'est drôle, poétique, tendre, pétillant, jamais militant. A ne pas manquer !

